

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Lundi 4 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Lundi 4 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Empire \(France\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#),
[Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1852-10-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3389, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val-Richer Lundi 4 octobre 1852

Puisque vous avez besoin des médecins. Je suis bien aise que vous ayez vu concurremment les deux meilleurs. Le départ de Chomel vous y a obligé. Vous ne pourrez pas les garder tous les deux à son retour ; mais vous comparerez leurs avis

et leurs procédés et Olliffe se changera de prendre de l'un et de l'autre, ce qui vous sera bon. Andral est moins agréable de sa personne que Chomel ; mais je lui crois plus d'esprit, et il est extrêmement consciencieux.

Je n'ai absolument rien à vous dire. Rien n'est plus stérile que l'attente d'une chose prévue et regardée comme certaine.

Dans le sentiment public, l'Empire est déjà du passé. Pour moi, je ne vis plus qu'avec Cromwell. Si vos yeux vous le permettent quand il paraîtra, il vous amusera à connaître quoique aucun passé ne vous amuse guère.

C'est le bruit de la bourse, m'écrivit-on que le Pape viendra sacrer le nouvel Empereur. Je n'y crois pas. Pourtant, il se fera sacrer. L'exemple de son oncle, et ses propres relations avec le Clergé lui en font une loi. Par qui ? L'archevêque de Paris sera bien petit Il n'ira pas le faire sacrer à Reims. Peut-être un sacre collectif ; tous les cardinaux Français réunis. Je suppose qu'on a pensé à cet embarras.

Onze heures

Adieu, adieu. Les paroles sont aussi vaines sur l'Empire que sur la santé. Il faut attendre. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Lundi 4 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4486>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi le 4 octobre 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ainsi. adieu, adieu.)
on dit qu'on a vu à Nice,
aujourd'hui. enfin dans cette
partie du voyage à St. André.

Les Andes - Lundi 14 Octobre 1812

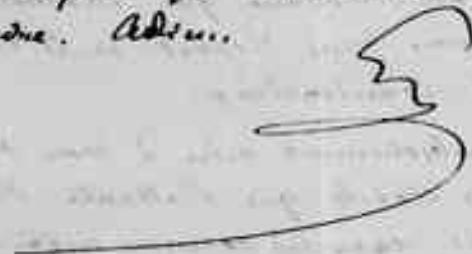
Puisque vous avez bavé
des médecins, je suis bien aise que nous
ayez vu concurremment les deux meilleurs.
Le départ de Chomel vous y a obligé.
Vous ne pourrez pas le garder tous les
deux à bon retour; mais vous comparerez
leur avis et leurs procédés, et offrira de
changer de prendre, de l'un et de l'autre,
ce qui vous sera bon. Andrat est moins
agréable de sa personne que Chomel;
mais je lui crois plus despotique et il est
extrêmement consciencieux.

Je m'ai absolument rien à vous dire,
rien n'est plus stable que l'attente d'une
chose prévue et regardée comme certaine.
Dans le sentiment public, l'Empire est
déjà du passé. Pour moi, je ne vis
plus qu'avec Cromwell. Si vos yeux vous le
permettent quand il parvint, il vous
amusera à connaître, quoique aucun passe
me vous amuse guère.

C'est le bruit de la bourse, incertitude, que
le Pape va venir sacrer le nouvel Empereur.
Je n'y crois pas. Pourtant, il se fera sacrer.
L'exemple de son oncle en ses propres
relations avec le Clergé lui en fait une loi.
Par qui ? d'archevêque de Paris sera ^{un} petit.
Il n'a pas le faire faire à Athéens. Aut.
être un sacre collectif, tout le cardinalat,
français réuni. Je suppose qu'on a pensé
à cet embarras.

ouze heures.

Athènes, Athènes. Les paroles sont aussi vaines
que l'Empereur que duvra sauver. Il faut
attendre. Athènes.



Paris le 5 octobre 1852. Mardi

Il aulair et aussi une vingtaine
dans. il me dit qu'il montait
dans une apero pour se rappeler
l'impression d'un ouvrage qui la
gracette sur le gouvernement
représentatif de nos Eglises. Ce
propos que la religion ne peut
flourir qu'avec la liberté, qu'il n'y
a y a pas de libéralité au France, et
que la police, au fond plus qu'
de correction. il veut une
représentativ. mais voilà comme
une Véfaco fortunee ! j'adore
ce son ouvrage pacifique. il
est indicatif de la servilité du
clergé. on le dit très assez,